

*Rencontre organisée par le centre culturel de Milan
à l'occasion de la « Semaine de la culture 2009 » du diocèse de Milan
Auditorium de Milan, 20 mai 2009*

L'expérience de la famille Une beauté à reconquérir

par Julián Carrón

UN NOUVEAU COMMENCEMENT

La famille, depuis quelques temps, est au centre du débat public. La tentative de réglementer de nouvelles formes de vie commune différentes du mariage, conçu comme rapport définitif et fécond entre un homme et une femme, a déclenché une discussion effrénée et passionnée. Ce n'est pas quelque chose de totalement nouveau, c'est plutôt l'aboutissement d'un processus qui a débuté il y a plusieurs années.

Ce débat a montré que, d'une part, toute la propagande d'une mentalité contraire à la famille, même à travers les moyens aussi puissants que les médias (cinéma, télévision, presse), n'a pas réussi à empêcher de nombreuses personnes de continuer à faire une expérience positive de la famille. Devant cet impressionnant déploiement de forces médiatiques et idéologiques, on pourrait penser qu'inévitablement la famille cesse de susciter un intérêt. Il y a un fait, au contraire, que nous sommes obligés de reconnaître presque de façon surprenante : cet impressionnant dispositif a démontré qu'il n'était pas plus puissant que l'expérience élémentaire que bon nombre d'entre nous ont vécu dans leur propre famille. L'expérience d'un bien indéterminable. Un bien dont nous sommes reconnaissants et que nous voulons transmettre aux générations futures pour le partager avec elles.

Mais, d'autre part, ce bien dont on a fait l'expérience n'a pas réussi à empêcher, au sein de la société, les tentatives de transformer le mariage en des formes différentes. À tout cela, il faut ajouter une donnée non moins significative : ce processus a commencé alors que l'essentiel de la législation sur le mariage défendait la conception traditionnelle qui provient du christianisme. Toute cette législation n'a pas empêché la propagation d'une mentalité contraire au mariage, elle n'a pas eu la force d'arrêter ce changement.

Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment est-il possible que la clarté à laquelle on était parvenu sur la nature du mariage et qui s'était confirmée au cours des siècles ait pu être remise en cause de façon si générale en si peu de temps ? Il me semble particulièrement décisif d'essayer de comprendre la situation actuelle afin de pouvoir y apporter une réponse.

Dans sa dernière encyclique, *Spe salvi*, Benoît XVI nous offre une clé de lecture pour comprendre ce qui est en train de se passer. Il affirme qu'un « progrès qui se peut additionner n'est possible que dans le domaine matériel. Ici, dans la connaissance croissante des structures de la matière et en relation avec les inventions toujours plus avancées, on note clairement une continuité du progrès vers une maîtrise toujours plus grande de la nature. À l'inverse, dans le domaine de la conscience éthique et de la décision morale, il n'y a pas de possibilité équivalente d'additionner, pour la simple raison que la liberté de l'homme est toujours nouvelle et qu'elle doit toujours prendre à nouveau ses décisions. Jamais elles ne sont simplement déjà prises pour nous par d'autres – dans un tel cas, en effet, nous ne serions plus libres. La liberté présuppose que, dans les décisions fondamentales, tout homme, chaque génération, est un nouveau commencement ».¹

¹ *Spe salvi*, 24.

Un nouveau commencement. Il serait difficile de trouver une expression plus adéquate pour décrire le présent. Si chaque moment est un nouveau commencement parce qu'il faut justement prendre en compte la liberté, notre commencement est véritablement un nouveau commencement car ce que l'on transmettait de façon pacifique d'une génération à l'autre, a disparu. C'est un nouveau départ, parce qu'on ne peut plus considérer pour acquis ce qui, il y a peu de temps encore, paraissait évident à tous. Il faut repartir du début.

Si nous regardons bien, notre situation n'est pas très différente de celle du début. Il suffit de se rappeler la réaction des disciples, la première fois qu'ils entendirent Jésus parler du mariage. « Des Pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : "Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" Il répondit : "N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit : Ainsi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer..." Les disciples lui disent : "Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier." »² Il ne faut donc pas être surpris. La même chose qui paraît impossible à nos contemporains, et souvent aussi à nous-mêmes, apparaissait également impossible aux disciples.

Cela ne veut pas dire que tout ce que l'on a appris dans l'histoire millénaire n'a servi à rien, mais cette richesse accumulée ne se transmet pas de façon mécanique. En effet, le Pape continue : « Les nouvelles générations peuvent assurément construire sur la connaissance et sur les expériences de celles qui les ont précédées, comme elles peuvent puiser au trésor moral de l'humanité entière. Mais elles peuvent aussi le refuser, parce que ce trésor ne peut pas avoir la même évidence que les inventions matérielles. Le trésor moral de l'humanité n'est pas présent comme sont présents les instruments que l'on utilise ; il existe en tant qu'invitation à la liberté et comme possibilité pour cette liberté ».³ La transmission, dans le domaine moral, n'est pas si simple à réaliser car son contenu ne peut pas avoir la même évidence que les découvertes scientifiques. Le trésor moral est une invitation à la liberté.

C'est pour cela qu'il ne faut plus rêver de « systèmes tellement parfaits que plus personne n'aurait besoin d'être bon ».⁴ C'est d'abord utile pour nous qui ne sommes pas différents de la plupart des gens. Nous le constatons de façon douloureuse, combien sont nombreux nos amis qui n'arrivent pas à demeurer solides face aux nombreuses difficultés extérieures et internes qu'ils traversent. En ce qui nous concerne, il ne suffit pas de connaître la vraie doctrine du mariage pour faire face à tous les défis de la vie. C'est encore le Pape qui nous l'a rappelé : « Les bonnes structures aident mais, à elles seules elles ne suffisent pas. L'homme ne peut jamais être racheté simplement de l'extérieur ».⁵

RECONQUERIR LE MOI

Comment ce nouveau commencement souhaité par Benoît XVI peut-il se faire ? Le chemin ne peut être que celui du Faust de Goethe : « Ce dont tu as hérité de tes ancêtres, il faut le reconquérir, pour qu'il t'appartienne ».⁶ Pour le reconquérir, il est nécessaire de revenir aux origines de l'expérience amoureuse pour redécouvrir sa vraie nature. Seule cette expérience peut être le point de départ adéquat pour pouvoir saisir en son sein la valeur de la proposition du Christ à propos de l'amour entre les deux époux.

Les époux sont deux sujets humains, un "moi" et un "tu", un homme et une femme, qui décident de cheminer ensemble vers le destin, vers le bonheur. Leur façon d'instaurer et de concevoir leur rapport dépend de l'image que chacun a de sa vie, de la réalisation de soi. Cela implique une conception de l'homme et de son mystère. Le Pape dit : « La question du

² Mt 19, 3-6.10.

³ *Spe salvi*, 24.

⁴ Cf. T.S. ELIOT, *Choruses from 'The Rock'*, 6 (« By dreaming of systems so perfect that no one will need to be good »).

⁵ *Spe salvi*, 25.

⁶ Cf. J.W. GOETHE, *Faust*, 682-683 (« Was du ererbt von deinen Vätern hast, Erwirb es, um es zu besitzen ! »).

juste rapport entre l'homme et la femme plonge ses racines dans l'essence la plus profonde de l'être humain et ne peut trouver sa réponse qu'à partir de là. C'est-à-dire qu'elle ne peut être séparée de la question ancienne et toujours nouvelle de l'homme sur lui-même : qui suis-je ? Qu'est-ce que l'homme ? ».⁷

C'est pour cela que la meilleure façon d'aider ceux qui souhaitent s'unir par le mariage est de leur faire comprendre leur mystère d'« être hommes ». C'est seulement de cette façon qu'ils pourront ajuster leur relation de façon adéquate, sans attendre quelque chose, que par leur nature, ils ne peuvent pas se donner l'un l'autre. Combien de violences, de désillusions pourrait-on éviter dans le rapport conjugal si la nature profonde de la personne était comprise !

Ce manque de conscience du destin de l'être humain conduit à établir le rapport sur un mensonge que l'on peut résumer de cette façon : la conviction que le « tu » peut rendre heureux le « moi ». De cette façon, le rapport de couple se transforme en refuge, d'autant plus désiré qu'inutile, pour résoudre le problème affectif. Et quand le mensonge se manifeste, la désillusion est inévitable car l'autre n'a pas répondu à notre attente. Le rapport conjugal ne peut pas avoir d'autre fondement que la vérité de chacun de ses protagonistes.

Comment peuvent-ils découvrir leur vérité, le mystère de leur "être hommes" ?

LA DYNAMIQUE DU NOUVEAU COMMENCEMENT : BEAUTE, SIGNE, PROMESSE

C'est la relation amoureuse elle-même qui contribue de façon fondamentale à découvrir la vérité du "moi" et du "tu" ; et avec la vérité du "moi" et du "tu" se manifeste la nature de la vocation commune.

Ce que nous sommes nous est révélé de manière solaire par la relation avec la personne aimée. Rien ne nous réveille davantage que la personne aimée, rien ne nous rend autant conscient du désir de bonheur qui nous constitue. Sa présence est un bien si grand qu'elle nous fait saisir la profondeur et la vraie dimension de ce désir : un désir infini. On peut appliquer à la relation amoureuse ce que Cesare Pavese dit du plaisir : « Ce qu'un homme cherche dans les plaisirs est un infini, et personne ne renoncerait à l'espoir de parvenir à cet infini ». ⁸ Un "moi" et un "tu" limités suscitent l'un dans l'autre un désir infini et ils se découvrent lancés par leur amour vers un destin infini. Dans cette expérience se révèle, à chacun, sa vocation.

Au moment même où nous sont révélées les dimensions sans limites de notre désir, il nous est offert la possibilité d'un accomplissement. Plus encore, entrevoir dans la personne aimée la promesse d'un accomplissement, déclenche en nous tout le potentiel infini du désir de bonheur. C'est pour cela qu'il n'existe rien qui puisse mieux nous faire comprendre notre mystère d'être hommes que le rapport entre un homme et une femme. Benoît XVI nous l'a rappelé dans son encyclique *Deus caritas est* : « L'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence, devant lequel s'estompent, à première vue, toutes les autres formes d'amour ». ⁹ Dans ce rapport, l'être humain semble rencontrer la promesse qui lui fait dépasser sa propre limite et lui permet d'atteindre une plénitude incomparable, parce que « à la racine de toute la réalité vivante, il y a la sponsalité. Et c'est la sponsalité qui rend toute chose promesse, comme le dit le mot lui-même : sponsale, cela veut dire une réalité prometteuse, qui promet ». ¹⁰ Pour cela, l'histoire de l'humanité – y compris dans ses différentes expressions – a toujours institué une relation entre l'amour et le divin : « L'amour

⁷ BENOIT XVI, *Discours aux participants au congrès ecclésial du diocèse de Rome sur « Famille et communauté chrétienne : formation de la personne et transmission de la foi »* (6 juin 2005).

⁸ Cf. Cesare PAVESE, *Il mestiere di vivere*, Einaudi, Turin, 1973, p. 190 ("Ciò che un uomo cerca nei piaceri è un infinito, e nessuno rinuncerebbe mai alla speranza di conseguire questa infinità"). Traduction française : *Le métier de vivre*, Paris, Gallimard, 1958, p.172.

⁹ *Deus caritas est*, 2.

¹⁰ Cf. Luigi GIUSSANI, *Affezione e dimora*, BUR, Milan, 2001, p.130.

promet l'infini, l'éternité – une réalité plus grande et totalement autre que le quotidien de notre existence. »¹¹

Il s'agit-là précisément de l'expérience inoubliable exprimée par Giacomo Leopardi dans son hymne à Aspasia « Ta beauté, femme, m'apparut / Comme un rayon divin ». ¹² La beauté de la femme est perçue par le poète comme un rayon divin, comme la présence du divin. À travers la beauté de la femme, c'est Dieu qui frappe à la porte de l'homme. Si l'homme ne comprend pas le naturel de cet appel et s'il ne prend pas le risque de le suivre, il lui sera très difficile de comprendre profondément son destin d'infini et de bonheur.

La femme, avec sa limite, suscite dans l'homme, lui aussi limité, un désir de plénitude disproportionné par rapport à sa capacité à y répondre. Elle suscite une soif qu'elle n'est pas en mesure d'étancher. Elle suscite une faim qui ne trouve pas de réponse en celle qui la fait naître. C'est de là que provient la rage, la violence, qui souvent émergent entre les époux, et la désillusion dans laquelle ils tombent s'ils ne comprennent pas la vraie nature de leur rapport.

La beauté de la femme est en réalité le rayon divin, un signe qui renvoie au-delà, à quelque chose d'autre de plus grand, divin, incommensurable à sa nature limitée. Romeo, dans le drame de William Shakespeare, le décrit bien : « Montre-moi la plus charmante maîtresse : que sera pour moi sa beauté, sinon une page où je pourrai lire le nom d'une beauté plus charmante encore ? ». ¹³ Sa beauté crie : « Ce n'est pas moi. Je ne suis qu'un rappel. Regarde ! Regarde ! Qu'est-ce que je te rappelle ? ». ¹⁴

C'est la dynamique du signe, dont le rapport entre l'homme et la femme est un exemple émouvant. Plus ils vivent la présence de l'aimé comme signe qui renvoie à un autre, qui est la vérité de l'aimé, plus ils attendent et désirent cet autre.

S'il ne comprend pas cette dynamique, l'homme tombe dans l'erreur de s'arrêter à la réalité qui a suscité le désir. Comme une femme qui, recevant un bouquet de fleurs et ravie par sa beauté, oublierait le visage de celui qui le lui a envoyé et de qui il est le signe, et perdrait le meilleur de ce que le bouquet apportait. Ne pas reconnaître à l'autre son caractère de signe conduit inévitablement à le réduire à ce qui apparaît à notre regard. Tôt où tard, son incapacité à répondre au désir qu'il a suscité se manifeste.

C'est pour cela que si chacun ne rencontre pas ce à quoi le signe renvoie, le lieu où il peut trouver l'accomplissement de la promesse que l'autre a suscité, les époux sont condamnés à être dévorés par une prétention, dont ils n'arrivent pas à se libérer. Leur désir d'infini, que rien ne peut susciter autant que la personne aimée, est condamné à demeurer insatisfait. Face à cette insatisfaction, la seule issue que beaucoup voient aujourd'hui est celle de changer de mari ou de femme. Ceci donne naissance à une spirale qui déplace le problème jusqu'à la désillusion suivante.

Mais, entrer dans cette spirale ne peut pas constituer la seule issue. Tel est le paradoxe de l'amour entre l'homme et la femme : deux infinis se rencontrent avec deux limites ; deux besoins infinis d'être aimés rencontrent deux capacités d'aimer limitées et fragiles. C'est seulement dans l'horizon d'un amour plus grand qu'ils ne s'utilisent pas avec cette prétention et ne se résignent pas, mais cheminent ensemble vers la plénitude dont l'autre est le signe. C'est seulement dans l'horizon d'un amour plus grand que l'on peut éviter de se consumer dans la prétention, chargée de violence, que l'autre, qui est lui-même limité, réponde au désir d'infini qu'il suscite, rendant de cette façon impossible l'accomplissement de soi et de la personne aimée. Pour le découvrir, il faut être prêt à suivre la dynamique du signe, en restant ouvert face à la surprise que celle-ci peut nous réserver.

Leopardi a eu le courage d'en prendre le risque. Avec son intuition aiguë du rapport amoureux, le poète italien entrevoit que ce qu'il cherche, dans la beauté des femmes dont il

¹¹ *Deus caritas est*, 5.

¹² Giacomo LEOPARDI, « Aspasia », dans *Leopardi* par E. Rodocanachi, La Renaissance du livre, Paris, 1920, p. 132 (« Raggio divino al mio pensiero apparve, / Donna, la tua beltà »).

¹³ William Shakespeare, Roméo et Juliette, Acte I, scène 1 (« Show me a mistress that is passing fair, | What doth her beauty serve, but as a note / Where I may read who pass'd that passing fair? »).

¹⁴ Cf. C.S. LEWIS, *Sorpreso dalla gioia*, Jaca Book, Milan, 2002, p. 160.

tombait amoureux, est la Beauté avec un B majuscule. Au sommet de son intensité humaine, l'hymne *À sa dame* exprime tout son désir : que la Beauté, l'idée éternelle de la Beauté, puisse assumer une forme sensible. C'est ce qui s'est passé dans le Christ. Le Verbe s'est fait chair. C'est pour cela que Luigi Giussani a défini cette poésie comme « une prophétie de l'Incarnation ».¹⁵

Dans ce contexte, on peut comprendre l'inadmissible proposition de Jésus, afin que la plus belle expérience de la vie, tomber amoureux, ne se dégrade pas en quelque chose d'étouffant.

Telle est la prétention de Jésus, que nous retrouvons dans certains passages de l'Évangile qui peuvent nous paraître paradoxaux à première vue. « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa famille. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. »¹⁶

Dans ce texte, Jésus se pose comme le centre de l'affectivité et de la liberté de l'homme. En situant sa personne au cœur même des sentiments naturels, il se place de plein droit comme étant leur vraie racine. De cette façon, Jésus révèle la portée de la promesse constituée par sa personne pour tous ceux qui le laissent entrer. Il ne s'agit pas d'une ingérence de Jésus au niveau des sentiments les plus intimes, mais de la promesse la plus grande que l'homme ait jamais pu recevoir. Si on n'aime pas le Christ, c'est-à-dire la Beauté faite chair, plus que la personne aimée, ce dernier rapport dépérit car c'est Lui qui est la vérité de ce rapport, la plénitude à laquelle ils se renvoient l'un l'autre et dans laquelle leur rapport s'accomplit. C'est seulement en Lui permettant d'entrer dans ce rapport qu'il est possible que le rapport le plus beau qui puisse arriver ne se corrompe pas et ne meure pas avec le temps. Telle est l'audace de Sa prétention.

Comment Jésus a-t-il répondu à la peur des disciples face à la vérité qu'il était en train de leur annoncer sur le mariage ? On pourrait le dire avec une formule : en faisant le christianisme. Il ne s'est pas arrêté à annoncer la vérité du mariage, mais il a introduit dans leurs vies une nouveauté qui leur a permis de le vivre selon la vérité.

Le fait qu'on puisse miser toute sa vie sur cette nouveauté montre que cette nouveauté est réelle et correspond à la nature de l'homme. C'est ce que la tradition chrétienne appelle virginité.

MARIAGE ET VIRGINITE

Jésus oppose à la réaction stupéfaite des disciples sur la nature originelle du mariage que nous venons de voir, une phrase qui peut paraître encore plus énigmatique : « Il leur dit : "Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des Cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne !" ».¹⁷

Par ces mots, Jésus ajoute une nouvelle catégorie d'eunuques à celles déjà connues, c'est-à-dire ceux qui se font eunuques pour le royaume des cieux. Bien évidemment, il s'agit du libre choix de renoncer à se marier, fait par tous ceux à qui il est permis de reconnaître la valeur unique du royaume des cieux. En commentant ce paragraphe, Jean-Paul II s'est exprimé de la façon suivante : « Dans l'appel à la continence "pour le royaume des cieux", d'abord les Disciples eux-mêmes et puis toute la Tradition vivante découvriront vite cet amour qui se réfère *au Christ lui-même comme Époux de l'Église et Époux des âmes*

¹⁵ Cf. Luigi GIUSSANI, *Le mie letture*, BUR, Milan, 1996, p. 30.

¹⁶ Mt 10, 34-40.

¹⁷ Mt 19, 11-12.

auxquelles il s'est donné lui-même jusqu'au bout, dans le mystère de sa Pâques et dans l'Eucharistie. Ainsi, la continence "pour le royaume des cieux", le choix de la virginité ou du célibat pour toute la vie, est devenue dans l'expérience des disciples et de ceux qui suivaient le Christ un acte de *réponse particulière à l'amour* de l'Époux Divin et a, de ce fait, *acquis la signification d'un acte d'amour sponsal*, c'est-à-dire d'un don de soi sponsal dans le but de répondre de manière spéciale à l'amour sponsal du Rédempteur ; un don de soi, entendu comme *renoncement*, mais surtout fait *par amour* ». ¹⁸

À la lumière de cela, on peut comprendre ce qu'est la virginité : le rapport nouveau, absolument gratuit que le Christ a introduit dans l'histoire. La virginité, c'est vivre les choses selon leur vérité. Comment la virginité est-elle entrée dans le monde ? Elle est entrée dans le monde comme imitation du Christ, comme l'imitation de la vie d'un homme qui était Dieu. Aucune autre raison ne peut soutenir une chose si grande que la virginité dans sa propre existence, sinon l'identification avec la manière dont Jésus possédait la réalité, selon la volonté du Père.

La personne de Jésus est un bien si grand et si précieux qu'Il est le seul qui corresponde pleinement à la soif de bonheur de l'homme. C'est cette correspondance unique, que sa personne constitue pour celui qui le rencontre, qui rend possible un rapport avec le réel absolument gratuit. C'est pour cela que celui qui embrasse la virginité peut être libre de ne pas se marier.

Comment ceux qui sont appelés à la virginité contribuent-ils au royaume de Dieu ? Les appelés à la virginité ont été choisis pour qu'ils « crient face au monde, à chaque instant, toute leur vie est faite pour cela : le Christ est la seule chose pour laquelle cela vaut la peine de vivre, que le Christ est la seule raison pour que le monde existe. [...] C'est la *valeur objective* de la vocation : la *forme* de leur vie agit dans le monde pour le Christ, lutte dans le monde pour le Christ. La forme même de leur vie ! [...] C'est une vie qui, comme forme, crie "Jésus est tout". Ils crient cela face au monde, face à tous ceux qui les voient, tous ceux qui les croisent, tous ceux qui les écoutent, tous ceux qui les regardent ». ¹⁹

La vocation à la virginité est strictement liée à la vocation au mariage. En répondant à l'appel, les vierges crient aux mariés la vérité de leur amour. Suivons encore Jean-Paul II : « À la lumière des paroles du Christ, comme à la lumière de toute l'authentique tradition chrétienne, il est possible de déduire qu'un tel *renoncement est une forme particulière d'affirmation de cette valeur*, dont la personne non mariée s'abstient de manière cohérente, en suivant le conseil évangélique. Cela peut sembler un paradoxe. Toutefois, on sait que le paradoxe accompagne de nombreux récits de l'Évangile, et souvent les plus éloquents et les plus profonds. En acceptant une telle signification de l'appel à la continence "pour le Royaume des cieux", nous tirons une conclusion correcte si nous soutenons que la réalisation de cet appel sert aussi – et de manière particulière – à confirmer le sens sponsal du corps humain dans sa masculinité et féminité. *Le renoncement* au mariage pour le royaume de Dieu met en *évidence* en même temps cette signification dans toute sa vérité intérieure et dans toute sa beauté personnelle. On peut dire que ce renoncement de la part d'individus, hommes et femmes, est dans un certain sens indispensable, pour que le sens sponsal du corps soit plus facilement reconnu dans tout l'ethos de la vie humaine et surtout dans l'ethos de la vie conjugale et familiale ». ²⁰

La virginité est l'espérance authentique des mariés ; c'est la racine de la possibilité de vivre le mariage sans prétentions et sans images : « Grâce à ce témoignage, la virginité garde vivante dans l'Église la conscience du mystère du mariage et elle le défend contre toute atteinte à son intégrité et tout appauvrissement. » ²¹

« La virginité est pour cela la vertu chrétienne idéale de tout rapport, y compris dans le rapport entre un homme et une femme mariés. Le sommet de leur rapport, c'est le point où ils se sacrifient, pas le point où ils expriment leur possession. Car du fait du péché originel, la

¹⁸ Cf. JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 28 avril 1982.

¹⁹ Cf. Luigi GIUSSANI, *Il tempo e il tempio. Dio e l'uomo*, BUR, Milan, 1995, pp. 20-21.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 5 mai 1982.

²¹ *Familiaris consortio*, 16.

possession fait dérapier. C'est comme lorsqu'on désire quelque chose, qu'on court vers cette chose et que, quand on en est proche, on court tellement qu'on se casse le nez dessus : on glisse, on trébuche. C'est pour cela que nous disons que la virginité est une possession qui inclut un détachement ». ²² La vraie possession dont nous faisons l'expérience, c'est une possession qui inclut un détachement.

LE LIEU DE LA FAMILLE : DES COMMUNAUTÉS CHRETIENNES VIVANTES

La tâche de la communauté chrétienne apparaît alors dans toute son importance : favoriser une expérience du christianisme pour la plénitude de vie de chacun. C'est seulement dans le cadre de cette relation plus grande qu'il est possible de ne pas se dévorer, que chacun peut y trouver son accomplissement humain. On surprend chez soi une capacité à embrasser l'autre dans sa diversité, dans une gratuité sans limites, dans un pardon toujours renouvelé.

Sans communautés chrétiennes capables d'accompagner et de soutenir les époux dans leur aventure, il sera difficile, voire impossible, qu'ils la portent à son accomplissement avec bonheur. Les époux, de leur côté, ne peuvent pas s'exonérer du travail d'une éducation, dont ils sont les protagonistes principaux, en pensant que l'appartenance à la communauté ecclésiale les libère des difficultés. Dans ce sens, se révèle pleinement la nature de la vocation du mariage : cheminer ensemble vers le Seul qui peut répondre à la soif de bonheur que l'autre réveille en moi de façon constante, c'est à dire vers le Christ. De cette façon, on évitera de passer d'un mari à l'autre comme la Samaritaine, sans arriver à satisfaire son propre et authentique désir. La conscience de sa propre incapacité à résoudre seule son propre et authentique désir, pas même en changeant 5 fois de mari !, lui a fait percevoir Jésus comme un bien si désirable qu'elle n'a pas pu s'empêcher de crier : « Donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif ». ²³

Conscient de la situation actuelle, Benoît XVI affirme la nécessité « de garantir que les familles ne demeurent pas isolées. Un petit noyau familial peut rencontrer des obstacles difficiles à dépasser s'il est isolé du reste de sa parenté et de ses amis. C'est pourquoi la communauté ecclésiale a la responsabilité d'offrir un accompagnement, des encouragements et une nourriture spirituelle qui fortifient la cohésion familiale, surtout dans les épreuves ou dans les moments critiques. Dans cet esprit, le travail des paroisses, comme celui des divers mouvements ecclésiaux, est très important, eux qui sont appelés à collaborer comme des réseaux de soutien et comme la main tendue de l'Église pour la croissance de la famille dans la foi ». ²⁴ Cette invitation pleine de tendresse et de réalisme est en même temps l'indication d'une tâche à accomplir : la famille, en tant que telle, a besoin d'un lieu pour vivre, et ce dernier ne peut être constitué que par des communautés chrétiennes qui, à leur tour, vivent leur propre foi dans une plénitude contemplative et opérante. Au cours d'un entretien, don Giussani utilise l'image suivante : « Un peuple naît d'un événement, il se constitue comme une réalité qui veut s'affirmer comme défense de sa propre vie contre qui la menace. Imaginons deux familles sur des pilotis au milieu d'un fleuve en crue. L'unité de ces deux familles, et après de 5, de 10 familles au fur et à mesure que les générations grandissent, est une lutte pour survivre et c'est une lutte pour la vie. Sans que cela soit conscient, ils affirment cet idéal qu'est la vie. Ainsi, les gens qui disent faire référence à un peuple considèrent la vie comme inévitablement positive. Par la connaissance raisonnablement employée que j'ai de la vie de l'individu et de la société, ces conditions de l'idée de peuple touchent le sommet de la conception et de la mise en acte de l'annonce du Fait chrétien, où s'accomplit pour nous ce qui a qualifié dans toute son histoire le grand *ethos* du peuple hébreux et sa tension à changer la terre ». ²⁵

²² Cf. Luigi GIUSSANI, *Affezione e dimora*, BUR, Milan, 2001, p. 250.

²³ Cf. *Jn* 4, 15.

²⁴ BENOÎT XVI, *V^e rencontre mondiale des familles* (8 juillet 2006).

²⁵ Cf. Luigi GIUSSANI, *L'io, il potere, le opere. Contributi da un'esperienza*, Marietti, Gênes, 2000, p. 251.

L'appartenance d'un être humain à sa propre famille se dilate alors dans l'appartenance à l'Église, et donc dans ce rameau d'Église où chacun de nous fait l'expérience de la présence universelle du Christ. Une amitié fraternelle très étroite, le fait de créer des demeures hospitalières : voilà la plus grande contribution que les chrétiens peuvent donner pour favoriser et accompagner l'expérience de la famille comme chemin inépuisable vers la plénitude que constitue le Christ. « Le fait de dépasser la solitude dans l'expérience de l'Esprit du Christ ne rapproche pas simplement l'homme des autres, il l'ouvre tout grand à eux depuis les profondeurs de son être. [...] La communauté devient essentielle à la vie même de chacun. [...] Le "nous" devient plénitude du "moi", loi de la réalisation du "moi" ». ²⁶

Sans l'expérience de plénitude humaine que le Christ rend possible, l'idéal chrétien du mariage se réduit à quelque chose d'impossible à réaliser. L'indissolubilité et l'éternité de l'amour apparaissent comme des chimères inatteignables. Et en réalité, ce sont des fruits gratuits d'une intense expérience du Christ qui apparaissent aux époux eux-mêmes comme une surprise, comme le témoignage que, vraiment, « rien n'est impossible à Dieu ». ²⁷ Seule une telle expérience peut montrer aujourd'hui le caractère raisonnable de la foi chrétienne, une réalité qui correspond totalement au désir et aux exigences de l'homme, y compris dans le mariage et la famille.

Ce témoignage est la contribution que peuvent donner aujourd'hui les époux chrétiens face à la difficulté où se trouvent tant de leurs concitoyens. C'est un témoignage gratuit qui lancera un défi à la raison et à la liberté de ceux qui, cherchant une réponse authentique à leurs propres exigences de bonheur, ne parviennent pas à la trouver. C'est un témoignage que nous tentons de donner, avec la conscience que « ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous ». ²⁸

²⁶ Cf. Luigi GIUSSANI, *Il cammino al vero è un'esperienza*, Rizzoli, Milan, 2006, p. 110.

²⁷ Lc 1, 37.

²⁸ 2 Cor 4, 7.